



Écran total

L'information des professionnels du cinéma,
de l'audiovisuel et de la musique

N° 1188 - Semaine 20 - du 16 au 22 mai 2018

Cannes 2018

N°3

Toute l'actualité de la Croisette

- Bilan des rencontres art et essai
- La stratégie d'Orange Studio
- Line-up de Studiocanal
- Enquête sur les maîtres de l'argentique
- Les annonces de la ministre de la Culture, Françoise Nyssen
- Belgique : les nouveaux projets de Wallimage

Entretiens

- Nathanaël Karmitz (MK2)
- Louise Lantagne (Sodec)
- Hélène Louvart, directrice de la photographie

F: 7.00€ - 160518 - 1188



films
Benjamin OUAHBA
Aquisitions & Sales
France / Worldwide
(Negatives, catalogues)

Tél : (33) 1 49 97 76 74
Mobile : (33) 6 11 10 05 76
Mail : obfilms@yahoo.fr
Site : obfilms.fr

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
VOTRE BANQUE RÉVÈLE
LES FUTURS TALENTS
DU CINÉMA



FONDS BNP PARIBAS NOUVEAUX TALENTS DU CINÉMA

Pour favoriser l'émergence et soutenir les nouveaux talents du 7^{ème} art, BNP Paribas lance le fonds d'investissement "BNP PARIBAS Nouveaux talents du cinéma", doté d'un budget d'1 million d'euros, dédié au financement et à la co-production des premiers films.

group.bnpparibas/fondscinema



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

BNP Paribas, SA 1 497 718 772 € - Siège social : 16 bd des Italiens, 75008 Paris - Immatriculé sous le n°962 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76682042449 - ORIAS n°07022735



Cannes 2018



Héléne Louvart

« Je travaille de la même manière avec le numérique qu'avec la pellicule. »



Pour *Heureux comme Lazzaro*, d'Alice Rohrwacher, en Sélection officielle, et *Petra*, de Jaime Rosales, à la Quinzaine des réalisateurs, la directrice de la photographie **Hélène Louvart** a tourné en pellicule, dont elle apprécie le mystère et le rendu parfois surprenant.

Comment êtes-vous arrivée à la direction de la photographie ?

J'étais très assidue au ciné-club de mon lycée avant de passer le bac, et j'ai ressenti l'envie de travailler dans le cinéma, même si je ne savais pas encore quel poste pourrait m'intéresser. Je suis rentrée à l'école Louis-Lumière, après avoir préparé pendant un an le concours, puis c'est durant mes études que j'ai découvert mon envie de faire des images. J'ai commencé à travailler sur des courts métrages, puis sur des documentaires, puis sur des longs métrages. J'ai toujours été très attirée par la lumière.

Avez-vous un style particulier ?

J'essaie de partir de la lumière naturelle, et de la recréer ou de l'interpréter par rapport à une histoire, aux personnes que nous filmons et par rapport aux lieux dans lesquels nous filmons. Tout en sachant aussi que la lumière naturelle n'est pas toujours appropriée à ce que nous recherchons.

Quel type d'éclairage utilisez-vous ?

J'aime bien mélanger les HMI et les nouvelles sources LED, notamment les Arri L7 et L10 de type Fresnel que l'on peut régler à distance à l'aide d'un pupitre. C'est très pratique sur un tournage car il n'y a plus besoin de monter systématiquement sur un escabeau pour faire les tous derniers réglages, juste avant de tourner.

Comment votre passage au numérique s'est-il passé ?

C'était avec le film *Le Premier Venue*, de Jacques Doillon, en 2008. J'ai tourné pour la première fois en HD et j'avais entendu "tout et son contraire". On m'avait décrit le numérique comme un monde magique et que l'on pouvait tout rattraper en postproduction. Ce n'était pas vrai du tout ! On améliore les images certes, mais on ne les transforme pas intégralement. En tout cas, pas dans le temps et avec les moyens dont on dispose pratiquement. Je travaille de la même manière avec le numérique qu'avec la pellicule, j'essaie d'avoir la même rigueur. Je ne dirai jamais que l'image numérique est mieux ou moins bien que l'image argentique : elles sont différentes, avec chacune leur spécificité. Je travaille en numérique comme en argentique, c'est-à-dire en essayant de construire l'image sur le plateau (si le temps le permet) et surtout ne pas attendre la période de l'étalonnage comme un "moment magique" qui pourrait "tout résoudre".

Tournez-vous encore en pellicule ?

Oui, bien sûr. Depuis deux ans, les hasards du calendrier ont fait que j'ai tourné plutôt en argentique : *Beach Rats*, d'Eliza Hittman en Super 16 mm, *Maya* de Mia Hansen-Løve, *Heureux comme Lazzaro*, d'Alice Rohrwacher, et *Petra* de Jaime Rosales. Ces films sont faits par des réalisateurs pour qui le support film (35 ou super 16) est un paramètre essentiel à leur propre écriture cinématographique.

Quelle caméra avez-vous utilisée sur le film "Petra" ?

Une Arricam Lite. Il nous fallait une configuration aussi légère que possible, le choix initial de Jaime étant de tourner entièrement le film avec un steadycam, en 35 mm et en scope anamorphique. Tout le film est tourné avec une seule optique, un Cooke 50 mm qui garde une certaine douceur dans le rendu des peaux. Nous avons tourné en Espagne, à Madrid et dans la région de Gironne, pendant 7 semaines, d'avril à juin 2017. On a tourné au soleil, avec des contrastes assez forts et la pellicule nous permet de conserver de la qualité

dans les hautes lumières ainsi que dans les basses. Et également lorsque nous tournons en intérieur, la surexposition à travers des fenêtres devient un atout artistique. Tout le film est raconté à travers le regard de la caméra qui devient une "entité enquêtrice" et qui vient "constater une situation" qui se passe entre les personnages. Elle se déplace d'une manière visible ou bien imperceptible, se rapproche ou s'éloigne des personnages filmés. Et chaque scène est tournée en plan séquence.

Comment vous êtes-vous retrouvée sur ce film ?

C'était la première fois que je travaillais avec Jaime. Il avait vu quelques-uns des films sur lesquels j'avais travaillé et notamment *Pau et son frère*, de Marc Recha (réalisateur catalan) où la subjectivité du point de vue l'avait "interpellé". Nous nous sommes vus à Paris et j'avais apprécié le scénario et son intention. Jaime a de vrais partis-pris en tant que cinéaste et la vision de ses cinq précédents films m'ont confirmée cette sensation. Pour *Petra*, Jaime avait déjà un concept fort et préalablement établi, et



il cherchait en moi une collaboratrice qui pourrait l'accompagner tout en mettant quelques limites dans le procédé si je pouvais ressentir que nous allions aller trop loin à certains moments.

Quelles pellicules avez-vous utilisé ?

De la Kodak 500 T et 250 D. Naturellement, tourner en pellicule coûte plus cher que tourner en numérique, mais Jaime y tenait absolument, et il a fait les concessions nécessaires sur d'autres postes pour tenir le budget du film. Nous avons en tout cas pris soin de ne pas gaspiller en calculant les métrages utilisés au plus juste. En 42 jours de tournage, nous avons utilisé 35 000 m de pellicule, en 4 perfos, soit près de 20 heures de rushes. Au mètre près, nous avons respecté ce que nous avions prévu de consommer.

Comment la postproduction s'est-elle passée ?

Les négatifs ont été développés chez Hiventy et un télécinéma était fait pour que l'on puisse voir les rushes. Nous avons par la suite fait un montage du négatif avec un étalonnage traditionnel en faisant une copie brouillon, puis une copie zéro et pour finir une copie sonore. Naturellement, nous avons eu quelques surprises lors de ces différentes étapes et quelques discontinuités d'un plan à l'autre. Nous avons souhaité par la suite reproduire lors de l'étalonnage en numérique le même rendu que sur la copie zéro. Nous projetions pour cela les deux images en même temps (argentique et numérique) sur un même écran et Jérôme, notre étalonneur "re-fabriquait" l'image numérique exactement comme celle de la copie zéro.

Quels sont vos projets ?

Je viens de terminer l'étalonnage de *Maya*, de Mia Hansen-Løve, ainsi que *Heureux comme Lazzaro* et je commence bientôt le tournage du film de Karim Aïnouz, qui va se tourner à Rio et dont l'action se déroule des années à 30 à aujourd'hui. Cette fois, je tourne en numérique avec une Alexa Mini.

Propos recueillis par Philippe Loranchet

Filmographie sélective :

Y'aura-t-il de la neige à Noël, de Sandrine Veysset
De l'autre côté de la mer, de Dominique Cabrera
Pau et son frère, de Marc Recha
La Blessure, de Nicolas Klotz
Quatre étoiles, de Christian Vincent
Ma mère, de Christophe Honoré
Dounia, de Jacques Doillon
Les Plages d'Agnès, d'Agnès Varda
Pina, de Wim Wenders
Les Merveilles, d'Alice Rohrwacher
Peur de rien, de Danielle Arbid
L'Age atomique, d'Helena Klotz
Xenia, de Panos Koutras
The Smell of Us, de Larry Clark
Beach Rats, d'Eliza Hittman